

L'introduction à la philosophie d'Aubry de Reims

Autor(en): **König-Pralong, Catherine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **147 (2015)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-587338>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'INTRODUCTION À LA PHILOSOPHIE D'AUBRY DE REIMS

Présentation et traduction (suite et fin)

CATHERINE KÖNIG-PRALONG

Résumé

On trouvera dans les pages qui suivent le texte latin et la traduction française de la deuxième partie, fragmentaire, de la Philosophie composée par Aubry de Reims, le maître ès arts parisien, autour de 1265. Cet article fait suite à la présentation du texte latin et de la traduction française de la première partie du texte dans cette même revue en 2012 (RThPh 144/II [2012], p. 97-117). Les deux parties du texte d'Aubry de Reims sont précédées d'une brève présentation.

Présentation

Le lecteur trouvera dans les pages qui suivent la traduction française de la deuxième partie de la *Philosophie* composée par le maître ès arts parisien Aubry de Reims autour de 1265. La première partie du texte a été traduite et introduite dans cette même revue en 2012¹. Je me permets d'y renvoyer le lecteur, qui pourra y lire une brève présentation de la figure du maître ès arts Aubry de Reims, de sa conception de la philosophie, du genre littéraire des introductions à la philosophie auquel appartient la *Philosophie* d'Aubry de Reims, ainsi qu'un aperçu de l'impact historiographique majeur laissé par ce petit texte, qui plus est fragmentaire et passablement technique.

1. Introduction à la philosophie et division des savoirs

Dans la première partie du texte, Aubry de Reims a procédé à l'éloge de la philosophie en brochant sur le canevas fourni d'abord par les premiers mots de la *Métaphysique* d'Aristote², puis par des textes liturgiques, en particulier

¹ C. KÖNIG-PRALONG, «L'introduction à la philosophie d'Aubry de Reims. Présentation et traduction», *RThPh* 144/II (2012), p. 97-117.

² Au début de la *Métaphysique*, Aristote affirme que tous les hommes désirent par nature connaître ; dans les traductions latines médiévales : «*Omnes homines natura scire desiderant.*»

le *Cantique des cantiques* et des hymnes à la Vierge Marie. Aubry a également exposé les défauts et circonstances défavorables qui font obstacle à la philosophie. Son guide était là encore le début de la *Métaphysique* d'Aristote, qui était associé au *De disciplina scolarium*, un ouvrage pédagogique de la génération qui précède Aubry, mais que celui-ci attribue au philosophe romain Boèce († 524)³. Enfin, Aubry a tenté une première définition de la discipline philosophique en montrant où il faut la chercher : non pas à la ville, mais dans la retraite de l'étude. Un cheminement en six étapes – raison, intellect, science, art, prudence et sagesse – conduit à la philosophie, qui est identifiée à la jouissance de l'ultime sagesse⁴.

Dans la seconde partie ici traduite, plus technique, Aubry de Reims procède à la division de la philosophie – ou « science » – en ses parties. Le procédé de la définition des savoirs *via divisionis*, par distinction des différentes disciplines, est associé au genre des introductions à la philosophie depuis l'Antiquité⁵. Au Moyen Âge, le monde de la philosophie islamique produit de célèbres divisions des sciences, dont le *De scientiis* d'al-Fārābī (début du X^e siècle), traduit et adapté par Gérard de Crémone et Dominique Gundissalinus, et la *Logica* d'Avicenne (début du XI^e siècle)⁶. Dans le monde latin, au XII^e siècle, sont composées deux divisions des savoirs qui demeurent les modèles du genre au XIII^e siècle : le *Didascalicon* d'Hugues de Saint-Victor⁷ et la *Division de la philosophie* de Dominique Gundissalinus⁸. À ces deux œuvres, il faut joindre le *Liber introductorius* que rédige Michel Scot autour de 1230, à la

³ Ps.-BOETHIUS, *De disciplina scolarium*, éd. par O. WEIJERS, Leiden-Köln, Brill, 1976.

⁴ C. KÖNIG-PRALONG, *art. cit.*, p. 113 : « [L'homme] ordonne ensuite ses actions au moyen de la science ; c'est la prudence. Et, lorsqu'il conçoit qu'il atteint le but, c'est la sagesse : on la goûte intellectuellement et on devient suave. Une fois le goût retrouvé, on aime la sagesse ; c'est la philosophie et on s'arrête là. »

⁵ Cf. P. HADOT, « Die Einteilungen der Philosophie im Altertum », *Zeitschrift für philosophische Forschung* 36 (1982), p. 422-444. Pour le Moyen Âge scolastique, qui nous intéresse ici, cf. les repères bibliographiques donnés à la fin de cette brève présentation.

⁶ Cf. G.C. ANAWATI, « Classification des sciences et structure des *summae* chez les auteurs musulmans », *Revue des études islamiques* 44 (1976), p. 61-70 ; H. HUGONNARD-ROCHE, « La classification des sciences de Gundissalinus et l'influence d'Avicenne », in : J. JOLIVET, R. RASHED (éds), *Études sur Avicenne*, Paris, Les Belles Lettres, 1984, p. 41-75 ; J. JOLIVET, « Classifications des sciences arabes et médiévales », in : *Perspectives médiévales et arabes*, Paris, Vrin, 2006, p. 175-194.

⁷ Cf. D. POIREL, *Hugues de Saint-Victor*, Paris, Cerf, 1998. Au sujet de la division de Guillaume de Conches : H. RODNITE LEMAY, « Guillaume de Conches' Division of Philosophy in the *Accessus ad Macrobius* », *Mediaevalia* 1 (1977), p. 115-129.

⁸ DOMINICUS GUNDISSALINUS, *De divisione philosophiae*, éd., trad. et introd. par A. FIDORA, D. WERNER, Freiburg, Herder, 2007. À ce sujet : A. FIDORA, *Die Wissenschaftstheorie des Dominicus Gundissalinus: Voraussetzungen und Konsequenzen des zweiten Anfangs der aristotelischen Philosophie im 12. Jahrhundert*, Berlin, De Gruyter, 2003. Cf. aussi : A.H. CHROUST, « The Definitions of Philosophy in the *De divisione philosophiae* of Dominicus Gundissalinus », *The New Scholasticism* 25 (1951), p. 253-281.

cour de Frédéric II⁹. Dans sa première partie, cette œuvre présente une division des sciences mathématiques qui exercera une influence sur les maîtres ès arts parisiens. Michel Scot définit en outre une série de synonymes du mot « science » (« art/ars », « enseignement/doctrina », « apprentissage/disciplina », « capacité/facultas »), qui apparaissent dans la *Philosophie* d'Aubry de Reims.

Au XIII^e siècle le genre de la division des savoirs est très répandu, en particulier à la Faculté des arts. Une forte intertextualité caractérise ces introductions à la philosophie, qui se citent mutuellement de manière muette. À côté des introductions dont les auteurs ne nous sont plus connus mais qui font partie de ce réseau textuel¹⁰, Aubry semble se référer en particulier à certaines propositions de la *Division des sciences* d'Arnoul de Provence. L'introduction à la philosophie d'Aubry de Reims présente en outre des parentés avec celles d'Olivier Lebreton, d'Henri Lebreton et de Nicolas de Paris. Son éditeur, René-Antoine Gauthier, a enfin mis en évidence des traces du texte d'Aubry dans l'introduction à la philosophie de Jean de Dacie, l'un des derniers maîtres parisiens à s'adonner à ce genre littéraire, une génération après Aubry. Par ailleurs, ces textes ont souvent été transmis de manière groupée, réunis par la tradition manuscrite. Le manuscrit Oxford, Corpus Christi College 283, en est un bon exemple ; il contient six introductions à la philosophie produites dans le contexte intellectuel de la Faculté des arts¹¹.

2. Étymologies, divisions binaires et corpus aristotélien

Dans la seconde partie de sa *Philosophie*, Aubry use de trois procédés récurrents dans les introductions à la philosophie lorsqu'il s'agit de définir et d'organiser le savoir : l'explication étymologique, sur le modèle des *Étymologies* d'Isidore de Séville, la division binaire et l'organisation des études en fonction du corpus des œuvres d'Aristote.

Le mot « ars » (« art ») est étymologiquement rapproché du verbe « artare » (« contraindre, serrer étroitement »), car l'art réduit les possibilités, théoriquement infinies, en vue de l'action effective. Le mot grec « méthode »

⁹ U. BAUER, *Der Liber introductorius des Michael Scotus in der Abschrift Clm 10268 der Bayerischen Staatsbibliothek München: ein illustrierter astronomisch-astrologischer Codex aus Padua, 14. Jh.*, München, Tuduv-Verlagsgesellschaft, 1983. À ce sujet : C. BURNETT, « Michael Scott and the Transmission of Scientific Culture from Toledo to Bologna via the Court of Frederic II Hohenstaufen », in : *Micrologus: Nature, Science and Medieval societies, Science at the Court of Frederick II*, Turnhout, Brepols, 1994, p. 101-126.

¹⁰ Cf. les travaux de G. DAHAN et C. LAFLEUR mentionnés dans la deuxième section de la bibliographie.

¹¹ Voir C. LAFLEUR, J. CARRIER, « La *Philosophia* d'Hervé le Breton (alias Henri le Breton) et le recueil d'introductions à la philosophie du ms. Oxford, Corpus Christi College 283 (première partie) », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* 61 (1994), p. 149-226, ici p. 153-154.

signifie la voie rapide, qui évite les détours. La sagesse («*sapientia*») ajoute de la saveur («*sapor*») au savoir, alors que la philosophie y joint l'amour (l'«*amor*», à savoir la *φιλία* grecque). Les arts libéraux libèrent l'homme des soucis terrestres ou sont le propre des hommes libres, alors que les arts mécaniques, les techniques de production, sont fortement dévalués¹² et décrits comme adultères. À la suite d'Hugues de Saint-Victor¹³, Aubry fait en effet dériver le terme «*mechanica*» du verbe «*mechor; mechari*», qui signifie commettre l'adultère. L'homme qui s'adonne aux arts mécaniques, c'est-à-dire à l'artisanat ou à l'agriculture, dégénère de son statut de créature rationnelle, se compromettant avec le monde des choses terrestres.

La méthode d'organisation et de hiérarchisation des disciplines procède cependant de la division, qui doit être binaire, comme le remarque Aubry en corrigeant Aristote : «N'étant pas binaire, cette division n'obéit cependant pas aux règles de l'art; c'est pourquoi on la réduit à une division binaire»¹⁴. La première division du savoir oppose la science mécanique, dont il n'est pas question dans le champ de l'étude, à la science libérale, catégorie la plus englobante dans le champ de la science proprement dite. La science libérale est à son tour divisée en science pratique (économie, éthique, politique) et science spéculative. Celle-ci comprend deux branches : l'éloquence ou science du discours, qui ne porte pas sur les choses mais sur les signes des choses, et la sagesse, qui est science des choses. Celle-ci est enfin divisée en philosophie naturelle – la science des choses mobiles considérées avec leur matière – et mathématiques, le savoir de ces mêmes choses, mais considérées sans leur matière, c'est-à-dire la science des quantités abstraites. C'est précisément ici que, pour des raisons structurelles, Aubry se refuse à suivre Aristote qui, dans la *Métaphysique*

¹² Au sujet des arts mécaniques, souvent méprisés dans la littérature médiévale : F. ALESSIO, *La riflessione sulle artes mechanicae*, in : *Lavorare nel Medioevo, rappresentazioni ed esempi dall'Italia dei secc. X-XVI*, Todi, Il Mulino, 1983, p. 257-293 ; P. STERNAGEL, *Die Artes mechanicae im Mittelalter. Begriffs- und Bedeutungsgeschichte bis zum Ende des 13. Jahrhunderts*, Kallmünz, M. Lassleben, 1996 ; G. H. ALLARD, S. LUSIGNAN (éds), *Les arts mécaniques au moyen âge*, Montréal-Paris, Bellarmin-Vrin, 1982 ; E. WHITNEY, «Paradise restored. The mechanical arts from antiquity through the XIIIth century», *Transaction of the American Philosophical Society* 80 (1990) ; L. BOEHM, «Artes mechanicae und artes liberales im Mittelalter. Die praktischen Künste zwischen illiterater Bildungstradition und schriftlicher Wissenschaftskultur», in : K. R. SCHNITH, R. PAULER (éds), *Festschrift Eduard Hlawitschka zum 65. Geburtstag*, Kallmünz, M. Lassleben, 1993, p. 419-444 ; cf. aussi le compte-rendu de Cl. GAIER, «Travail, travailleurs et arts mécaniques au Moyen Âge», *Le Moyen Âge* 100 (1994), p. 101-106. Au sujet de la revalorisation des arts mécaniques chez Lulle, cf. R. IMBACH, C. KÖNIG-PRALONG, *Le défi laïque. Existe-t-il une philosophie de laïcs au moyen âge ?*, Paris, Vrin, 2013, p. 123-146 ; R. DA COSTA, «Las definiciones de las siete artes liberales y mecanicas en la obra de Ramón Llull», *Anales del Seminario de Historia de la Filosofia* 23 (2006), p. 131-164.

¹³ Cf. P. VALLIN, «'Mechanica' et 'Philosophia' selon Hugues de Saint-Victor», *Revue d'histoire de la spiritualité*, 49, 1973, p. 257-288.

¹⁴ Cf. *infra*, p. 339.

(VI, 1026a18-19), distinguait trois types de sciences spéculatives : la physique, les mathématiques et la science première des choses divines qui ne sont pas liées à la matière.

Enfin, lorsqu'en un troisième temps Aubry divise et organise le domaine de la science de la nature, il emploie la méthode dichotomique pour baliser le corpus des œuvres physiques d'Aristote. La première distinction binaire est celle qui démarque l'approche généraliste des spécialisations. Le livre d'Aristote intitulé *Physique* présente en effet la science des corps mobiles en général. Il est cependant possible de considérer les choses physiques aussi dans leurs spécificités, et cela de manière toujours plus différenciée. Aubry distingue d'abord le corps qui subit un changement local sans changer de forme, c'est-à-dire le ciel dont traite Aristote dans le traité *Du ciel et du monde*, des corps qui se transforment par le fait du mouvement qu'ils subissent. Contrairement au ciel ou monde, ces corps sont sujets à la génération et à la corruption, comme l'expose le premier livre du traité *De la génération et de la corruption*. Plus spécifiquement, le changement par transformation peut signifier l'acquisition d'une forme simple ou d'une forme mixte. Le deuxième livre du traité *De la génération et de la corruption* traite des transformations simples d'un élément en un autre, par exemple de l'air en eau. L'acquisition d'une forme mixte doit à son tour être envisagée de deux manières, soit par adjonction, soit par mixtion. De la première manière, les corps simples se mélangent sans que leurs formes soient dissolues dans une nouvelle forme. Aubry décrit ainsi les phénomènes atmosphériques dont il est question dans les trois premiers livres des *Météorologiques*. Une véritable mixtion signifie par contre la dissolution des formes précédentes dans une nouvelle forme ou forme de la mixtion. Le quatrième livre des *Météorologiques* en expose une théorie générale. Mais cette mixtion doit elle aussi être envisagée de manière plus spécifique, selon qu'elle se produit dans les êtres animés ou dans les corps inanimés dont traite le livre *Des minéraux*. L'être animé peut être envisagé de deux manières, soit prioritairement du côté de l'âme (dans le traité *De l'âme*), soit à partir du corps animé. Or ici, à la toute fin du fragment de la *Philosophie* qui nous a été transmis, Aubry offre à son lecteur la surprise, sinon le petit bonheur, d'une entorse à la règle : le domaine du corps animé est divisé en trois, les végétaux (traité *Des plantes*), les animaux (*De animalibus* et médecine) et les êtres supérieurs qui possèdent l'âme intellectuelle (*De anima*, livre III).

Dans les versions manuscrites conservées, l'introduction à la philosophie d'Aubry s'arrête là. Le texte a probablement été transmis de manière fragmentaire. La seconde partie de la *Philosophie* d'Aubry de Reims, traduite ici, témoigne d'un programme d'enseignement, le *cursus studiorum* de la Faculté des arts, qui était devenu enseignement de la philosophie. Dans sa première partie, le texte procédait à un traditionnel éloge de la philosophie. Aubry y formulait une proposition anthropologique remarquable. L'homme philosophe et l'homme qui renonce à la philosophie appartiendraient à deux catégories d'hommes distinctes en réalité, dont seul le nom serait commun : «Au

même endroit, Averroès estime donc que le nom ‘homme’ est dit de manière équivoque de l’homme parfait par les sciences spéculatives et des autres hommes, de même que ‘animal’ est dit de manière équivoque de l’homme animé et de l’image peinte. En effet, des significations équivoques demeurent latentes sous le genre, comme le dit Aristote dans les *Topiques* et dans le *livre des Physiques*. »¹⁵

¹⁵ C. KÖNIG-PRALONG, *art. cit.*, p. 107.

Repères bibliographiques

1. *Sur Aubry de Reims et la Faculté des arts de Paris au XIII^e siècle*

- BIANCHI, L., «Filosofi, uomini e bruti. Note per la storia di un antropologia “averroista”», *Rinascimento* 32 (1992), p. 185-201.
- , «Felicità intellettuale, “ascetismo” e “arabismo”: nota sul “De summo bono” di Boezio di Dacia», in: M. BETTETINI, F.D. PAPARELLA (éds), *Le Felicità nel Medioevo*, Louvain-la-Neuve, TEMA, 2005, p. 13-34.
- , *Censure et liberté intellectuelle à l'Université de Paris (XIII^e-XIV^e siècles)*, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- BIANCHI, L., RANDI, E., *Vérités dissonantes. Aristote à la fin du Moyen Âge*, Fribourg, Éditions universitaires, 1993.
- COURTENAY, W. J., *Teaching Careers at the University of Paris in the Thirteenth and Fourteenth Centuries*, Notre Dame, 1988.
- GAUTHIER, R.-A., «Notes sur Siger de Brabant, I. Siger en 1265», *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 67 (1983), p. 201-232.
- , «Notes sur Siger de Brabant, II. Siger en 1272-1275. Aubry de Reims et la scission des Normands», *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 68 (1984), p. 3-49.
- KÖNIG-PRALONG, C., «*Omnes homines natura scire desiderant*. Anthropologie philosophique et distinction sociale», *Quaestio* 15 (2015), p. 121-138.
- LIBERA, A. DE, *Penser au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1991.
- PICHÉ, D., *La condamnation parisienne de 1277. Texte latin, traduction, introduction et commentaire*, Paris, Vrin, 1999.
- VERGER, J., «Pour une histoire de la maîtrise ès arts au Moyen Âge: quelques jalons», *Médiévales* 13 (1987), p. 117-130.
- WEIJERS, O., HOLTZ, L. (éds), *L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, XIII^e-XV^e siècles)*, Turnhout, Brepols, 1997.
- ZAVATTERO, I., «Éthique et politique à la Faculté des arts de Paris dans la première moitié du XIII^e siècle», in: J. VERGER, O. WEIJERS (éds), *Les débuts de l'enseignement universitaire à Paris (1200 – 1245 environ)*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 205-245.
- , «L'entusiasmo per la filosofia di Aubry di Reims», in: F. ABBRI (éd.), *Metamorfosi della filosofia antica. Studi in onore di P. Gualtieri*, Arezzo, Dipartimento di Studi Storico-sociali e filosofici, 2006, p. 9-18.

2. *Sur les introductions à la philosophie à l'Université de Paris au XIII^e siècle*

- AAVV, *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge. Actes du Quatrième Congrès International de Philosophie Médiévale, Université de Montréal*,

- Montréal, Canada, 27 août - 2 sept. 1967, Montréal/Paris, Institut d'études médiévales/Vrin, 1969.
- BRUMBERG-CHAUMONT, J. (éd.), *Ad notitiam ignoti: L'Organon dans la translatio studiorum à l'époque d'Albert le Grand*, Turnhout, Brepols, 2013.
- DAHAN, G., «La classification du savoir aux XII^e et XIII^e siècles», *L'enseignement philosophique* 40 (1990), p. 5-27.
- , «Une introduction à l'étude de la philosophie: *Ut ait Tullius*», in: C. LAFLEUR, J. CARRIER (éds), *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle. Autour du Guide de l'étudiant du ms. Ripoll 109*, Turnhout, Brepols, 1997, p. 3-58.
- , «Une introduction à la philosophie du XII^e siècle. Le *Tractatus quidam de philosophia et partibus eius*», *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* 49 (1982), p. 155-193.
- D'ONOFRIO, G. (éd.), *La divisione della filosofia e le sue ragioni: lettura di testi medievali (VI-XIII secolo)*, Cava de' Tirreni, Avagliano, 2001.
- HAYE, TH. «*Divisio Scientiarum*: Ein bisher unveröffentlichtes Wissenschaftsmodell in der *Clavis Compendii* des Johannes von Garlandia», *Vivarium* 32 (1994), p. 51-61.
- IMBACH, R., «Einführungen in die Philosophie aus dem XIII. Jahrhundert», in: R. IMBACH, *Quodlibeta. Articles choisis*, Fribourg, Éditions universitaires, 1996, p. 63-91.
- IWAKUMA, Y., «The Division of Philosophy and the Place of the Trivium from the 9th to the Mid-12th Centuries», in: S. EBBESEN, R.L. FRIEDMANN (éds), *Medieval Analyses in Language and Cognition: Acts of the Symposium, the Copenhagen School of Medieval Philosophy, 1996*, Copenhagen, The Royal Danish Academy of Sciences and Letters, 1999, p. 165-189.
- LAFLEUR, C., «Dieu et l'idéal théologico-métaphysique de la première philosophie universitaire parisienne: le cas de la *Divisio scientiarum* (vers 1250) de maître Arnoul de Provence», in: L. LANGLOIS, Y. CH. ZARKA (éds), *Les philosophes et la question de Dieu*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, p. 73-86.
- , «L'introduction à la philosophie *Vt testatur Aristotiles* (vers 1265-1270)», *Laval théologique et philosophique*, 48, 1992, p. 81-107.
- , «Le "guide de l'étudiant" d'un maître anonyme de la Faculté des arts de Paris au XIII^e siècle. Édition critique provisoire du ms. Barcelona, Ripoll 109, ff. 134ra-158va», Québec, Faculté de Philosophie de l'Université de Laval I (1992).
- , «Les "guides de l'étudiant" de la Faculté des arts de l'Université de Paris au XIII^e siècle», in: M. J. F. M. HOENEN, J. H. J. SCHNEIDER, G. WIELAND (éds), *Philosophy and Learning. Universities in the Middle Ages*, Leiden-New York, Köln, Brill, 1995, p. 137-185.
- , *Quatre Introductions à la philosophie du XIII^e siècle*, Montréal/Paris, Institut d'Études Médiévales/Vrin, 1988.

- LAFLEUR, C., CARRIER, J. (éds), *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle. Autour du Guide de l'étudiant du ms. Ripoll 109*, Turnhout, Brepols, 1997.
- , —, «L'enseignement philosophique à la Faculté des arts de l'Université de Paris en la première moitié du XIII^e siècle dans le miroir des textes didascaliques», *Laval théologique et philosophique* 60 (2004), p. 409-448.
- , —, «La *Philosophia* d'Hervé le Breton (alias Henri le Breton) et le recueil d'introductions à la philosophie du ms. Oxford, Corpus Christi College 283 (première partie)», *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* 61 (1994), p. 149-226.
- , —, «La *Philosophia* d'Hervé le Breton (alias Henri le Breton) et le recueil d'introductions à la philosophie du ms. Oxford, Corpus Christi College 283 (deuxième partie)», *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* 62 (1995), p. 359-442.
- WEIERS, O., *L'appellation des disciplines dans les classifications des sciences aux XII^e et XIII^e siècles*, Bruxelles, Union Académique Internationale, 1988.

Le texte latin ici traduit a été édité par René-Antoine Gauthier dans «Notes sur Siger de Brabant, II. Siger en 1272-1275. Aubry de Reims et la scission des Normands», *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 68, 1984, p. 3-49. L'édition de la *Philosophie* d'Aubry de Reims se lit aux pages 29-48¹⁶. Les très riches notes qui accompagnent l'édition critique du texte latin par R.-A. Gauthier documentent les jeux d'intertextualité entre la division de la philosophie d'Aubry de Reims et d'autres textes du même genre et du même milieu. Elles mentionnent en outre des influences ou des sources implicites d'Aubry de Reims, de l'Antiquité, avec Aristote et Cicéron, au XIII^e siècle. Nous y renvoyons le lecteur en quête d'érudition.

¹⁶ Je remercie la direction de la *Revue des sciences philosophiques et théologiques* d'avoir accordé le droit de reproduire le texte latin de la *Philosophia*.

[PHILOSOPHIA. SECUNDA PARS]
[MAGISTRI AUBRICI REMENSIS]

<PHILOSOPHIE DIVISIO>

[p. 41] Postea de eius cognitione via divisiva et per posteriora videamus, et hoc sub nomine sciencie philosophiam dividendo.

Notandum enim quod philosophia cum aliis nominibus, que sunt sapiencia ars facultas methodus doctrina disciplina, nominatur. Quoniam ergo secundum Aristotilem in *Elenchis*¹⁷: Qui virtutum nominum sunt ignari, de facili paralogizantur, ideo videnda est differentia inter hec. – Et dico quod duo ultima, scilicet doctrina et disciplina, differunt ab aliis, scilicet quia dicunt illud quod dicunt prout consistit in multiplicatione unius ad alterum via doctrine et discipline; differunt tamen, quia doctrina nominat illud prout in doctore diffunditur, disciplina vero prout in discipulo recipitur. Notandum secundum quosdam quod doctrina et disciplina non nominant idem quod sciencia secundum rem de genere qualitatis, set magis motum: idem est enim doctrina quod doctrinatio et disciplina quod disciplinatio, ut habetur III *Phisicorum*, capitulo de motu¹⁸, ita quod motum illum prout est ab agente nominat doctrina, prout est in passo disciplina, et mediante illo motu acquiritur qualitas de prima specie qualitatis, que est sciencia. Unde, dicat Aristotiles VII *Phisicorum*¹⁹ quod sedendo et quiescendo fit anima prudens et sciens, tamen necesse est motum aliquem semper prefuisse: movetur enim intellectus per naturale desiderium ad scienciam acquirendam.

Ista autem tria que sunt sapiencia sciencia philosophia differunt ab aliis tribus, quia nominant rem absolute, alia vero tria in comparatione ad opus, prout videlicet per ipsa habilitamur ad opus. Ita tamen quod ars dicit illud prout nos artat et dirigit in operando, quia artat infinita, ad finitatem reducendo, iuxta illud: Ars est infinitorum finitum compendium etc.; in quantum vero nobis prestat facilitatem, [p. 42] dicitur facultas; in quantum brevitatem, dicitur

¹⁷ Cf. ARISTOTE, *Réfutations sophistiques*, 165a15-16.

¹⁸ Cf. ARISTOTE, *Physique*, III, 202a31-202b22.

¹⁹ Cf. ARISTOTE, *Physique*, VII, 247b23-24.

[PHILOSOPHIE. DEUXIÈME PARTIE]

[MAÎTRE AUBRY DE REIMS]

<DIVISION DE LA PHILOSOPHIE>

[p. 41] Après cela, voyons comment obtenir une connaissance [de ce qu'est la philosophie] par la voie de la division et à partir de ses effets, en procédant à une division de la philosophie comprise sous le nom de science.

<Excursus sur les noms de la philosophie>

On notera en effet que la philosophie est aussi désignée par d'autres noms, à savoir: sagesse, art, capacité, méthode, enseignement et apprentissage. Or selon les *Réfutations sophistiques* d'Aristote, ceux qui ignorent les noms des vertus commettent facilement des erreurs de raisonnement; il convient donc d'observer les différences existant entre ces noms. J'affirme que deux d'entre eux – enseignement et apprentissage – se démarquent des autres, dans la mesure où ils désignent leur signifié en tant qu'il se transmet d'un sujet à un autre, par la voie de l'enseignement et de l'apprentissage; ils diffèrent cependant l'un de l'autre, car l'enseignement désigne ce savoir en tant qu'il se trouve dans le professeur, alors que l'apprentissage le signifie en tant qu'il est reçu dans l'élève. On notera que, selon certains, «enseignement» et «apprentissage» ne désignent pas réellement le même genre de qualité que «science», mais qu'ils désignent plutôt un mouvement. L'enseignement équivaut en effet à l'acte d'enseigner et l'apprentissage à celui de se former. Comme on peut le lire dans le troisième livre des *Physiques*, dans le chapitre sur le mouvement, «enseignement» désigne ce mouvement en tant qu'il procède de son agent, «apprentissage» le désigne en tant qu'il est dans le patient et, par le moyen de ce mouvement, est acquise une qualité qui appartient à la première espèce de la qualité²⁰, à savoir la science. Ainsi, quoiqu'au septième livre des *Physiques* Aristote dise que l'âme acquiert sagesse et science dans le repos et le calme, un mouvement précédant ce repos est toujours requis: l'intellect est en effet mû par le désir naturel d'acquérir la science.

Les trois noms de sagesse, science et philosophie diffèrent en outre des trois autres, car ils désignent quelque chose de manière absolue, alors que les trois autres désignent cette chose relativement à une œuvre, dans la mesure où, par les actions qu'ils désignent, nous acquérons le pouvoir de produire une œuvre. Ainsi, l'art signifie ce pouvoir dans la mesure où l'art nous contraint et nous dirige lorsque nous œuvrons, car l'art restreint l'infini en la réduisant

²⁰ La première espèce de la qualité comprend les habitus et les dispositions. Cf. ARISTOTE, *Catégories*, 8, 8 b25-27.

methodus, transsumptive dicta a brevi via, que stricte communis obliquitates devitat, secundum quod vult commentator Bernardus supra primum *Thopicorum* Aristotilis²¹. Similiter differunt alia tria : sciencia enim nominat habitum absolute; sapiencia vero saporem superaddit, secundum quod vult quidam philosophus: Sapiencia est cum sapore condita sciencia; philosophia vero superaddit amorem.

Quia vero illa duo ultima nominant idem quod sciencia et hoc cum addito, ideo sub hoc nomine «sciencia», communiter extendendo ad omnia alia, philosophiam dividamus, dicentes quod scienciarum quedam sunt creditive, quedam ymaginative, ut vult Algazel principio *Logice* sue²². Et appellatur sciencia creditiva acceptio veritatis principii alicuius aut conclusionis, et secundum hoc dicitur creditiva: aut enim fit per medium [p. 43] aut sine medio; si per medium, sic est habitus conclusionis, si sine medio, sic est habitus principiorum, qui ab Aristotile appellatur intellectus²³. Sciencia autem ymaginativa dicitur ars collectiva plurium principiorum ad unum finem tendencium; unde plures in se creditivas.

Sciencia autem ymaginativa dividitur in considerativam vel speculativam, et activam vel operativam vel practicam que sint eedem. Et sumitur hec divisio a Calcidio supra Platonem²⁴, cum dicit: Duplex versatur philosophie intentio, consideratio et actus; et hoc est quod tota sciencia dividitur per speculativam et practicam. Dicuntur autem speculative quarum finis est veritas, ut vult Aristotiles II *Methaphisice*²⁵, in quibus non est operatio nisi [p. 44] per cognitionem. Dicuntur autem practice quarum finis est operatio, ut habetur ibidem, in quibus non est considerare vel consideratio nisi propter operationem, secundum quod dicit Aristotiles in *Ethicis*²⁶: Sciencia activa presentis considerationis est, non ut sciamus, set ut boni fiamus.

Sciencia vero activa dividitur in mechanicam et liberalem. Liberalis est sicut nobilis, mechanica est sicut illa que docet de operatione manuali, ut carpentatio, satio, et sic de aliis. Liberalis vero non solum dicitur nobilis que quidem ut dictum est activa, set etiam liberalis continet omnem aliam a mechanica, sicut omnem speculativam et activam et practicam que est moralis; et propter hoc posset dividi ymaginativa prima sui divisione in liberalem et mechanicam. Et dicitur liberalis que subvenit necessitatibus humane nature

²¹ Au sujet de ce commentateur des *Topiques* d'Aristote, un maître ès arts de la génération qui a précédé Aubry, cf. l'article de R.-A. Gauthier qui précède l'édition du texte latin d'Aubry de Reims (p.7-8).

²² ALGAZEL (AL-GHAZĀLI), *Logica*, in: CH. LOHR, «*Logica Algazelis: Introduction and Critical Text*», *Traditio* 21 (1965), p. 223-290, p. 239-242.

²³ Cf. ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, VI, 1141a7-8.

²⁴ CALCIDIUS, *Timaeus a Calcidio translatus commentarioque instructus*, Comm. 264, éd. par P. J. JENSEN, J. H. WASZINK, Londres, Warburg Institute, 1962, p. 269-270.

²⁵ Cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, II, 993b20-21.

²⁶ Cf. ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, II, 1103b26-28.

au fini. Il est dit que l'art est un abrégé fini des infinis, etc. Or, en tant qu'il nous procure aisance, [p. 42] il est dénommé «capacité» et, en tant qu'il nous assure concision, il est dit méthode, par dérivation de sens à partir de la notion de voie courte qui, prise de manière strictement commune, évite les détours, selon l'interprétation donnée par Bernard sur le premier livre des *Topiques* d'Aristote. Les trois autres noms diffèrent de la même manière. La science désigne en effet un habitus de manière absolue. La sagesse y ajoute le goût; selon les propos d'un certain philosophe, la sagesse est la science apprêtée avec goût. La philosophie y ajoute la dilection.

Or, comme ces deux derniers noms ont, tout en y ajoutant quelque chose, la même signification que «science», nous procédons à la division de la philosophie sous le nom de science, en l'étendant communément à toutes ses autres significations, comme le veut al-Ghazālī au début de sa *Logique*. L'assentiment à la vérité de quelque principe ou conclusion est appelé «science d'adhésion». Elle est dite adhésion soit que cette adhésion se produise par le moyen terme [p. 43] ou sans moyen terme; si l'adhésion se fait par le moyen terme, elle est un habitus de la conclusion, si elle se produit sans le moyen terme, elle est cet habitus des principes qu'Aristote nomme «intellect». L'art de réunir plusieurs principes qui tendent à une même fin est quant à lui dénommé 'science d'imagination'; celle-ci contient donc en soi plusieurs sciences d'adhésion.

<Division de la science ou philosophie>

La science d'imagination se divise en science de la contemplation ou spéculation, et science de l'action, opératoire ou pratique – termes qui sont synonymes. Cette division provient du commentaire de Calcidius sur Platon, là où il dit : la philosophie présente deux orientations, la contemplation et l'action. C'est pourquoi la science tout entière se divise en sciences spéculative et pratique. À la manière d'Aristote, dans le deuxième livre de la *Métaphysique*, on qualifie de «spéculatives» les sciences dont la finalité est la vérité et dans lesquelles il n'y a pas d'autre action que [p. 44] la connaissance. On qualifie par contre de «pratiques» les sciences dont la fin est une action, selon le même texte d'Aristote. En elles, il n'y a de réflexion ou de contemplation qu'en vue de l'action; comme le dit Aristote dans ses *Éthiques* : nous considérons maintenant cette science non pas en vue de la connaissance, mais pour devenir bons.

La science de l'action se divise quant à elle en sciences mécanique et libérale. La science libérale est pour ainsi dire noble, la science mécanique est celle qui instruit au sujet du travail manuel, comme la menuiserie, l'agriculture et les autres activités de ce type. La science libérale n'est pas qualifiée de noble seulement en tant que science de l'action; la science libérale comprend

quo ad defectus et indigencias a parte anime, que sunt sciencie et virtutes, ut predictum est aliquantulum ut patet intuenti. Mechanice vero sunt ad subiectum necessaria quo ad defectus et indigencias corporis. Et [p. 45] dicitur liberalis quia hominem a terrenorum curis liberat et in amorem celestium erigit, vel quia filii liberorum ad eius cultum antiquitus erigebantur, aut quia eius doctores et discipuli a tributis et pluribus aliis reddebantur immunes propter eius excellenciam et nobilitatem. Mechanica vero dicitur respectu liberalis quia servilis et vilis, a mechor, mecharis, dicta, quia corpus et eius opera dicuntur vilia respectu anime et eius operationum. Vel quia, sicut mechus et vilis dicitur qui ad aliam et alienam uxorem se convertit, sic intellectus dicitur mechari cum ad aliquas manuales sciencias se recurvat: hec enim non est directio [ad] spiritus et intellectus, set quando recurvatur dicitur mechanica; set diminuitur usus in fine.

Liberalis vero que est speculativa dividitur in sapienciam et eloquenciam; et sumitur ista divisio a Boecio supra Porfirium²⁷. Et appellantur [p. 46] sciencie sermocinales eloquencie; que non sunt de rebus, set de rerum signis; que, ut ibidem dicitur, non sunt sciencie principales, set mediantibus sermonibus possunt multiplicari sciencie de rebus ab uno in alterum via doctrine et discipline. Sciencie autem que principaliter sunt de rebus appellantur sapiencie.

Hec autem sciencia que dicitur sapiencia dividitur VI *Methaphisice*²⁸ cum dicit Aristotiles quod tres sunt modi essenciales philosophie: naturalis, mathematicus et divinus. Set quia ista divisio non est artificialis, cum non sit bene bimembris, ad bimbrem reducatur sic: Omnis sciencia de rebus aut de rebus <non coniunctis motui et materie, et sic est sciencia divina; aut de rebus coniunctis motui et materie; si sic, aut de rebus> coniunctis motui et materia transmutabili secundum rem et considerationem, et sic est naturalis, que est de corpore mobili in quantum mobile est et eius principiis; aut de rebus coniunctis motui et materie secundum esse, non tamen secundum considerationem, et sic est mathematica, que semper considerat quantitatem que semper habet suum

²⁷ R.-A. Gauthier n'a pas identifié de passage, dans l'œuvre de Boèce, qui exposerait cette distinction.

²⁸ Cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, VI, 1026a18-19.

aussi toute science qui n'est pas mécanique, notamment toute science spéculative, toute science de l'action et toute science pratique qui soit morale. C'est pourquoi la science d'imagination peut être premièrement divisée en science libérale et science mécanique. La science dite « libérale » est celle qui subvient aux besoins de la nature humaine regardant ses défauts et carences du côté de l'âme ; ce sont des sciences et des vertus dont il est question – cela a été quelque peu précisé auparavant, comme le remarque le lecteur attentif. Les sciences mécaniques pallient les besoins regardant les défauts et carences du corps. Et [p. 45] l'on qualifie l'une de libérale parce qu'elle libère l'homme des soucis terrestres et l'élève à l'amour des choses célestes – soit que les fils d'hommes libres étaient élevés dans son culte depuis les temps les plus anciens, soit que les maîtres et élèves en science libérale soient exemptés d'impôts et de plusieurs autres charges en raison de l'excellence et de la noblesse de cette science. L'autre est qualifiée de « mécanique » par comparaison avec la science libérale, parce qu'elle est servile et vile ; son nom est dérivé du verbe « commettre un adultère », car le corps et ses opérations sont dits vils par rapport à l'âme et à ses opérations. Ou alors parce que, comme l'homme qui se tourne vers une autre femme, une étrangère, est dit adultère et vil, l'intellect est dit adultère lorsqu'il s'incline vers quelques sciences mécaniques. Telle n'est pas la tendance de l'esprit et de l'intellect ; quand il s'incline, il est dit « mécanique » ; or son utilité en est diminuée, à la fin.

La science libérale spéculative se divise en sagesse et en éloquence ; cette division est tirée du commentaire de Boèce sur Porphyre. Les sciences de l'éloquence sont qualifiées [p. 46] de sciences du discours ; elles ne portent pas sur les choses, mais sur les signes des choses. Comme il est précisé au même endroit, elles ne sont pas premières mais, au moyen des sciences du discours, les sciences qui portent sur les choses peuvent être transmises d'un homme à un autre, par l'enseignement et dans l'apprentissage. Les sciences qui portent premièrement sur les choses sont dénommées « sagesse ».

La science qui est dite sagesse est divisée en ses parties dans le sixième livre de la *Métaphysique*. Aristote y distingue trois types essentiels de philosophie : naturel, mathématique et divin. N'étant pas binaire, cette division n'obéit cependant pas aux règles de l'art ; c'est pourquoi on la réduit à une division binaire, de la manière suivante. Soit cette science des choses porte sur les choses <...>²⁹ conjointes au mouvement et à la matière muable en réalité et appréhendée comme telle ; cette science est alors naturelle, elle porte sur le corps mobile en tant qu'il est mobile, et sur ses principes. Soit elle porte sur les choses qui sont conjointes au mouvement et à la matière selon l'être, mais elle les considère sans leur être dans la matière. Il s'agit alors des mathématiques,

²⁹ L'éditeur, René-Antoine Gauthier, regarde le passage qu'il place entre crochets comme une interpolation qui ne fait pas sens, puisque la division serait là encore ternaire : « non conjointes au mouvement et à la matière ; elle est alors la science divine. Soit elle porte sur les choses conjointes au mouvement et à la matière ; elle peut alors porter soit sur les choses ».

esse in materia, habet tamen considerationem a sensibili materia per abstractionem ab illa.

[p. 47] Primo ergo divisionem philosophie naturalis videamus.

Dividitur autem sic. Dicit Aristoteles III *De anima*³⁰: Seccantur sciencie quemadmodum et res; sciencia naturalis, que est de corpore mobili in quantum mobile, est secundum divisionem corporis mobilis, sive secundum diversum modum considerandi mobile. Philosophia naturalis aut enim considerat de corpore mobili in universali quo ad eius principia generalia et universalia et proprietates generales et universales corporis mobilis in quantum mobile, aut in particulari secundum diversas eius partes et diversa principia et diversas proprietates. Primo modo liber *Phisicorum*: unde dicitur liber universalis eo quod tradit regulas universales tocus naturalis philosophie quantum ad proprietates generales corporis mobilis in quantum commune est ad eius omnes partes. Secundo modo est consideratio de ipso in residuo naturalis philosophie. Et hoc dupliciter: aut enim consideratur de corpore mobili contracto particulari, mobile dico ad situm vel ad formam. Appellatur autem corpus mobile ad situm solum, quod movetur de situ ad situm sine transmutatione de forma ad formam, et ideo dicitur huiusmodi corpus incorruptibile et ingenerabile, sicut caelum, de quo determinatur *Libro celi et mundi*. Dicitur autem corpus mobile ad formam, quod est transmutabilis de forma ad formam secundum quod elementa mutua generatione transmutantur ad invicem, unde huiusmodi corpus dicitur generabile et corruptibile; de isto est consideratio in residuo naturalis philosophie.

Set hoc est dupliciter: aut enim est consideratio de ipso corpore mobili ad formam in universali, aut contracto et particulari. Primo modo *liber De generatione primus*. Secundo modo adhuc dupliciter: aut enim est consideratio de ipso corpore mobili ad formam in particulari simplici, aut mixto. Primo modo est consideratio de ipso *secundo De generatione*, ubi determinat generationem elementorum ad invicem secundum suas formas, ut aeris in aquam et e converso. Secundo modo dicitur quod est consideratio de corpore mobili mixto per adiunctionem vel per mixtionem veram. Et appellatur adiunctio corporum simplicium quando ad invicem commiscuntur ipsis manentibus sub formis propriis, non generata forma mixtionis per confractionem formarum [p. 48] propriarum; secundum quod via evaporationis vapor terreus frigidus siccus et vapor aqueus et humidus simul elevantur usque in regionem aeris et ibi commiscuntur, ex quibus, frigiditate loci, generantur impressiones humide ex vapore aqueo per se, sicce vero ex vapore terreo, aliquo modo forte loco conferente; huiusmodi autem impressiones humide sunt sicut pluvia, nix, et sic de aliis, sicce vero ut aer et ignis et quedam alie de quibus determinatur

³⁰ Cf. ARISTOTE, *De l'âme*, III, 431b24-25.

qui portent sur la quantité; celle-ci a toujours son être dans la matière, les mathématiques la conçoivent cependant en faisant abstraction de la matière sensible.

<Division de la philosophie naturelle>

[p. 47] Considérons donc d'abord la division de la philosophie naturelle.

Elle se divise de la manière suivante. Au troisième livre du traité *De l'âme*, Aristote affirme que les sciences se distinguent en fonction des choses. La science naturelle qui porte sur le corps mobile en tant qu'il est mobile suit la division du corps mobile ou les différentes manières d'appréhender le corps mobile. Soit la philosophie naturelle considère le corps mobile en général, selon ses principes généraux et universels, et selon les propriétés générales et universelles du corps mobile en tant qu'il est mobile, soit elle considère le corps mobile en particulier, selon ses diverses parties, ses divers principes et propriétés. Le *Livre des Physiques* procède de la première manière. On le qualifie de livre universel, parce qu'il enseigne les règles universelles de la philosophie naturelle tout entière; il porte sur les propriétés générales du corps mobile en tant que celui-ci est commun à chacune de ses parties.

La considération du corps mobile dans le reste de la philosophie naturelle procède de la seconde manière. Et cela de deux façons. En effet, on appréhende alors le corps mobile singulier et en particulier – et je parle ici de mobile en direction d'un lieu ou d'une forme. Le corps qui est mobile en direction d'un lieu seulement est celui qui se meut d'un lieu à un autre, sans transformation d'une forme en une autre. Ce corps est de fait qualifié d'incorruptible et de non sujet à la génération. Tel est le ciel, dont il est question dans le traité *Du ciel et du monde*. Le corps qui est mobile en direction d'une forme subit un changement d'une forme en une autre, dans lequel les éléments changés sont transformés les uns en les autres par génération. Ce corps est dit sujet à la génération et à la corruption. Il en est question dans le reste de la philosophie naturelle.

Or cette considération est double. Elle porte sur le corps en tant qu'il est mobile vers une forme en général, ou vers une forme singulière et en particulier. Le premier livre du traité *De la génération* considère le premier aspect. Le deuxième peut encore être divisé en deux. On considère le corps mobile vers une forme en particulier, soit simple, soit mixte. Le second livre du traité *De la génération* suit la première voie; il y est question de la génération mutuelle des éléments selon leurs formes, par exemple de la transformation de l'air en eau et inversement. De la seconde manière, il est dit que l'on appréhende le corps mobile mixte soit par adjonction, soit par véritable mixtion. On parle d'adjonction de corps simples, lorsque ceux-ci se mélangent en subsistant sous leurs formes propres, sans que soit engendrée une forme de la mixtion par la dissolution des formes [p. 48] propres. Ainsi, selon le phénomène de l'évaporation, la vapeur terreuse, froide et sèche, et la vapeur aqueuse, froide et humide s'élèvent toutes deux vers la région de l'air, où elles se mélangent. À partir d'elles, la froideur du lieu engendre des

tribus primis libris Meteororum. Appellatur autem corpus mixtum mixtione vera in qua convertuntur quatuor elementa ad generationem forme mixti per confractionem forme proprie cuiuslibet; que forma mixti non est elementum nec ex elementis, ut probat Aristoteles in fine VII *Metaphisice*³¹; de tali mixto mixtione vera determinatur in residuo naturalis philosophie.

Set hoc contingit dupliciter: aut enim consideratur de illo in universali, aut in particulari. Primo modo *liber quartus Meteororum*: ibi enim tanguntur generales cause corporis mixti generati ex quatuor elementis. Secundo modo dupliciter: aut enim est consideratio de corpore mixto animato aut non animato. Secundo modo est consideratio de illo in libro *De mineralibus*: ibi est consideratio de genere auri et argenti et ceterorum metallorum, de qua sciencia nihil habemus translatum nisi modicum capitulum quod situatur *Meteororum quarto*, ibi: *Terra pura lapis non fit* etc. Primo modo, scilicet de corpore animato, dupliciter: aut enim de anima in quantum est perfectio corporis animati, aut de corpore perfecto illa anima, sive perfectibili anima, que est sua perfectio. Si secundo modo hoc est tripliciter: aut enim est consideratio de isto corpore animato in quantum perfectum vel perfectibile anima vegetativa, vel sensitiva, vel intellectiva. Primo modo, liber *De plantis*; secundo modo liber *De animalibus*, ubi determinatur de corpore animato anima sensitiva secundum quod huiusmodi; tercio modo est consideratio de isto *in tota medicina*; dicunt tamen quidam quod sufficienter de isto determinatur ab Aristotele libro *De animalibus*. Si vero consideretur de anima in quantum est perfectio corporis animati, hoc modo est consideratio de illo in libro *De anima* composito ab Aristotele.

Et ista de cognitione philosophie naturalis diffinitive et divisive sufficiant.

<.....>³²

³¹ Cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, VII, 1041b11-33.

³² Le texte d'Aubry s'interrompt là dans les témoins conservés.

exhalaisons, qui sont humides par soi en raison de la vapeur d'eau, mais aussi sèches, en raison de la vapeur terrestre, le lieu y contribuant peut-être de quelque manière. Ces exhalaisons humides sont notamment la pluie, la neige, et les autres phénomènes de ce genre; les exhalaisons sèches sont l'air, le feu et quelques autres dont il est question dans les trois premiers livres des *Météorologiques*. On parle par contre de corps mixte par véritable mixtion, lorsque les quatre éléments se transforment pour engendrer une forme mixte par dissolution de la forme propre de chacun d'entre eux. Cette forme mixte n'est pas un élément et n'est pas composée d'éléments, comme le démontre Aristote à la fin du septième livre de la *Métaphysique*. D'un tel mélange par véritable mixtion, il est question dans la partie restante de la philosophie naturelle.

Mais cela de deux manières: on considère ce mélange soit en général, soit en particulier. Il est question de la première manière dans le quatrième livre des *Météorologiques*, où Aristote traite des causes générales du corps mixte engendré à partir des quatre éléments. La seconde manière se divise en deux: il peut être question du corps mixte animé ou inanimé. Il est traité du corps mixte inanimé dans le livre *Des minéraux*. Il y est question du genre de l'or, de l'argent et des autres métaux. Nous ne possédons presque rien de cette science en traduction, sinon un modeste chapitre du quatrième livre des *Météorologiques*: *La terre pure ne devient pas pierre, etc.* Du premier membre de la division, c'est-à-dire du corps mixte animé, il est traité de deux manières: soit il est question de l'âme en tant qu'elle est la perfection d'un corps animé, soit du corps parfait par cette âme, ou perfectible par l'âme, qui est sa perfection. La seconde manière se divise en trois: il peut être question du corps animé en tant qu'il est parfait ou peut être parfait par l'âme végétative, sensitive ou intellectuelle. Le livre *Des plantes* traite de la première des trois manières. Le livre *Des animaux* aborde la deuxième; il y est question du corps animé par l'âme sensitive selon son mode propre. La troisième distinction fait l'objet de la médecine tout entière. Certains affirment cependant qu'Aristote en a traité de manière suffisante dans le livre *Des animaux*. Si l'on s'intéressait à l'âme en tant qu'elle est la perfection du corps animé, il en est question dans le traité *De l'âme* composé par Aristote.

En voilà assez pour une connaissance par définition et division de la philosophie naturelle.

<.....>

Fin de la philosophie du maître Aubry de Reims.